

**Gioacchino Rossini, *Maometto secondo*,
dramma per musica en deux actes et cinq tableaux
livret de Cesare Della Valle, Duca di Ventignano
Strasbourg, Opéra, dimanche 3 février 2002¹**

À l'heure où les théâtres se montrent frileux, voire peu audacieux pour (re)monter des ouvrages qui sortent des sentiers battus et/ou qui appartiennent à la première moitié du XIX^{ème} siècle, saluons le courage de l'Opéra national du Rhin qui a osé proposer au public français le dernier opéra de la période napolitaine de Rossini, *Maometto secondo*. Cette initiative est d'autant plus originale qu'il s'agit de la création scénique de l'ouvrage qui avait été donné seulement en version de concert lors de trois soirées mémorables en mars 1986 au Théâtre du Châtelet à Paris².

Maometto secondo est créé au Teatro di San Carlo de Naples le 3 décembre 1820 avec Isabella Colbran (Anna), Adelaïde Chaumel dite Comelli (Calbo), Andrea Nozzari (Paolo Erisso) et Filippo Galli (Maometto). Il est accueilli fraîchement, mais n'en a pas moins la préférence du compositeur qui remanie assez considérablement la partition. Cette nouvelle mouture ouvre sa dernière saison italienne le 3 février 1823 à Venise lors du Carnaval³. L'œuvre est ensuite donnée le 16 août 1824 à la Scala de Milan, où elle est reprise le 19 janvier 1825, avant d'être montrée au Teatro nacional de São Carlos de Lisbonne en 1826, l'année de la création du *Siège de Corinthe*.

Le sujet que le librettiste Cesare Della Valle a tiré d'une de ses tragédies *Anna Erizio*, créée en 1820, évoque la victoire remportée par le sultan Mehmed II le Conquérant sur les Vénitiens à Négrepont⁴ en 1470 et le martyre des défenseurs de la ville qui refusaient d'être réduits en esclavage. À Strasbourg, le metteur en scène Daniel Slater a choisi de situer l'action dans le cadre douloureux de la Guerre d'Indépendance contre l'occupation turque qui dure depuis 1453. «Ruiné, humilié, avili par l'esclavage et par toutes les tares que celui-ci peut infliger au caractère de l'homme, [le peuple grec] n'a pas, pour autant, perdu sa vitalité. Pendant les deux siècles qui suivirent la conquête, le choc qu'il avait subi semblait l'avoir précipité dans une déchéance incurable. Et cependant, sous cette prostration, des forces sourdes le travaillent. Il se régénère dans la souffrance et l'adversité. Sa vitalité comprimée par la tyrannie se condense et acquiert lentement une puissance détonnante»⁵. Ce contexte, même si le livret ne l'évoque pas, entraîne certes des bizarreries par rapport au texte italien, mais l'ouvrage en acquiert une force supplémentaire, d'autant que le spectateur est immédiatement mis en condition par l'immense toile peinte qui sert de rideau et qui représente un tableau célèbre d'Eugène Delacroix, *la Grâce mourante sur les ruines de Missolonghi* (huile sur toile, 1827).

Dans ce contexte politique, quasi intemporel, chacun des personnages est présenté avec une sensibilité psychologique plus grande encore, et les tourments intimes et les déchirements de l'âme rendent tout particulièrement tragiques le suicide final d'Anna et la destruction de son peuple.

«Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.»⁶

Après un coup de canon — on en entendra d'autres assez régulièrement pendant le spectacle — retentissent les quelques mesures du prélude, immédiatement suivi par le chœur d'introduction «Al tuo cenno, Erisso, accolti». Les chœurs de l'Opéra national du Rhin préparés par Michel Capperon se sont montrés d'un excellent niveau pendant toute la représentation, qu'ils incarnent les femmes de Negroponte, les guerriers musulmans, les jeunes femmes musulmanes ou les soldats vénitiens. La distribution comprend essentiellement de jeunes artistes qui ont déjà fait leurs preuves sur les scènes internationales. On sent chez tous un véritable engagement même si les voix sont parfois un peu tendues. C'est le cas en particulier du ténor Stephen Mark Brown dans le rôle du père, Paolo Erisso. Les aigus sont souvent durs, presque criés, surtout au début de la représentation. Par chance, le

¹ L'ouvrage a d'abord été représenté à Mulhouse, Théâtre de la Sinne les 18, 20 et 22 janvier; l'Opéra de Strasbourg l'a ensuite accueilli les 26, 28 janvier et 1er, 3 et 5 février avant que le Théâtre municipal de Colmar ne le donne les 10 et 12 février.

² Les 10, 12 et 14 mars 1986, avec Cecilia Gascía (Anna), Margarita Zimmermann (Calbo), Chris Merritt (Paolo Erisso), Simone Alaimo (Maometto) et Antoine Normand (Selimo et Condulmicro), Orchestre Colonne dirigé par Claudio Scimone.

³ On pourra entendre cette version les 17 et 20 juillet prochains en version de concert à Bad Wildbad, et même découvrir le *Maometto* de Peter von Winter, créé triomphalement à la Scala de Milan le 28 janvier 1817 où il est donné lors de quarante-cinq représentations consécutives.

Bad Wildbad a déjà fait entendre quelques extraits de l'opéra de Winter lors d'un concert le 21 juillet 2000, et la firme discographique Opera Rara a enregistré le trio «Dei che piangendo imploro» (*A hundred years of italian opera 1810-1820*, ORCH 103).

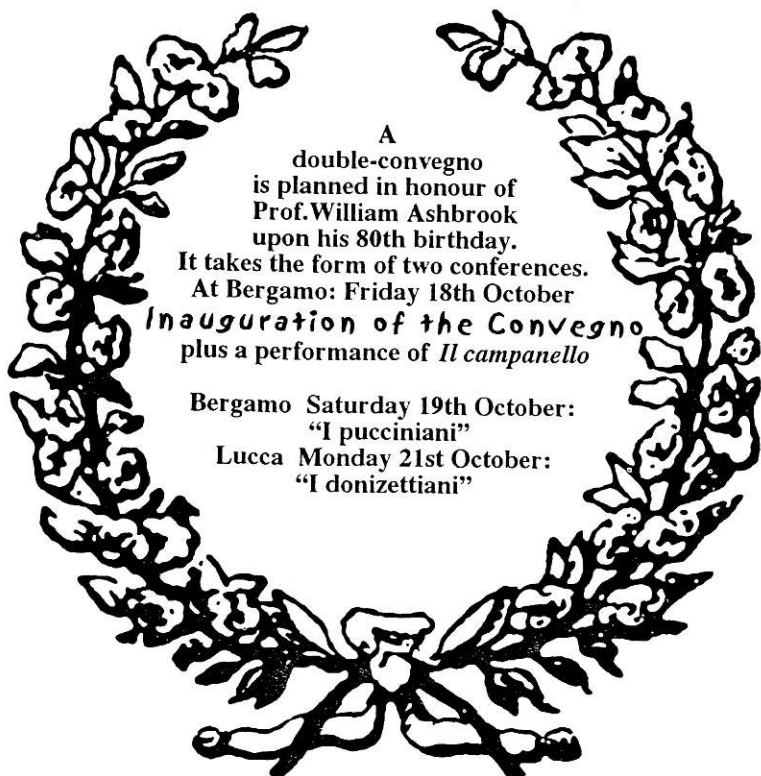
⁴ Il s'agit du nom donné au Moyen Âge à l'île d'Eubée, île grecque située en mer Égée et longeant le continent grec parallèlement à l'Attique et la Béotie.

⁵ Alexandre Embiricos, *Vie et institutions du peuple grec sous la domination ottomane*, Éd. la Pensée universelle, 1975, p. 12.

⁶ Victor Hugo, *les Orientales* (1828), XVIII «l'Enfant», vers 1.

chanteur n'a pas d'air attiré et intervient seulement dans les scènes et autres ensembles où la voix parvient à se mêler à celle des autres interprètes. Maometto secondo est chanté par la basse Denis Sedov, plutôt convaincant dans ce rôle ambigu d'ennemi aimé sous le nom d'Uberto par l'héroïne. La voix et les nuances sont belles, dès sa cavatine d'entrée. Le duo avec Anna au premier tableau du second acte a révélé encore plus l'élégance d'une voix un peu barytonnante par moments, ce qui traduit sans doute davantage l'émotion de celui dont la "fierté ne peut que succomber devant d'aussi funestes plaintes". Chez les hommes, il faut encore citer dans les deux rôles secondaires Lorenzo Marroccu (Condulmiero) et Mario Montalbano (Selimo) qui n'auront pas laissé un souvenir impérisable. Irini Tzirakidis incarne avec beaucoup de conviction le personnage d'Anna qui sacrifie tout pour sa patrie, et le soprano grec se montre tantôt émouvant tantôt fier et décidé. Sa voix rappelle par instants celle de Cecilia Gasdia, notamment dans le long finale du second acte, mais elle manque un peu de ductilité, en particulier dans la prière du premier acte. Enfin, dans le rôle de Calbo, Enkelejda Shkosa est plutôt impressionnante, mais elle ne parvient pas toujours à retenir un volume vocal important. D'une façon générale, les chanteurs se sont montrés meilleurs au second acte; il faut dire que le public strasbourgeois était plutôt froid, qu'il a précisément manqué d'enthousiasme devant une musique si belle d'un bout à l'autre de la partition. À la tête de l'orchestre symphonique de Mulhouse, Cyril Diederich n'a pas semblé toujours très à l'aise, parfois un peu mou dans sa direction, parfois au contraire un peu trop rapide, ce qui ne facilitait pas la tâche des chanteurs. On peut regretter sa décision d'avoir "coupé la plupart des reprises, y compris celles des cabalettes" comme il essaie de s'en expliquer dans le programme de salle fort bien documenté. On peut néanmoins espérer que ce spectacle ne restera pas sans lendemain, et que la direction de l'Opéra du Rhin prendra d'autres belles initiatives. Pour prolonger le plaisir, on pourra toujours écouter l'une des trois versions discographiques existant de cet opéra⁷.

Desniou William



A
double-convegno
is planned in honour of
Prof. William Ashbrook
upon his 80th birthday.
It takes the form of two conferences.
At Bergamo: Friday 18th October
Inauguration of the Convegno
plus a performance of *Il campanello*
Bergamo Saturday 19th October:
"I pucciniani"
Lucca Monday 21st October:
"I donizettiani"